L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. No 73 Rue de Chartres entre Conti & Bienville. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 26 JUIN 1862. G. F. Weisse, F. Lambert. [illegible] Éditeurs-Propriétaires.

Nouvelle-Orléans, JEUDI MATIN, 26 JUIN.

[illegible] ABONNÉS À LA SEMAINE.
[illegible] sont autorisés à prendre des [illegible] à raison de 25 cents.

[illegible] & Poisson de ce jour.

[illegible]

Nouvelles de la Guerre.

[illegible]—L'Express de New Y [illegible] annoncé prématurément l'arrivée [illegible] Beauregard à Richmond, car on [illegible] à la date du 17 que le [illegible] état-major étaient ce jour là dans [illegible]

[illegible] qu'une grande partie de l'armée [illegible] le général. [illegible] en échec les troupes d'Halleck. [illegible] 16 juin, par la Mobile, 17.— [illegible] par intervalles. Il y [illegible] escarmouches d'avant postes. [illegible] une action gé[illegible]

[illegible] est par et froid. Pas de nouvelles de [illegible]

[illegible] Du même endroit.—Le correspon[illegible] New York lui écrit de [illegible] Monroe qu'il tient d'un gentleman [illegible] de l'armée de Mc [illegible] à la bataille de [illegible] tués, blessés et manquants [illegible] 10,000. [illegible] J'ai le nom de ce gentleman [illegible] n'est pas sujette à caution. [illegible] général McClellan lui-même avoue [illegible]

[illegible], 17.—Le Mercury de cette [illegible] des Confédérés à Secess[illegible] d'hier, a été de 40 tués [illegible] On a enterré 140 fédéraux sur [illegible] Soixante-dix d'entré eux [illegible] prisonniers.

[illegible] JAMES ISLAND.—Atlanta 17.— [illegible] spéciales reçues le 19 de Charles[illegible] journaux d'Augusta disent qu'un [illegible] a eu lieu ce matin, à James [illegible] de cette ville. [illegible] de fédéraux, avec une force [illegible] attaqué nos batteries à Seces[illegible]

[illegible] Lamar commandait les Confédérés [illegible] centaines d'hommes à [illegible] l'ennemi en lui faisant subir [illegible]

[illegible] l'attaque sera renouvelée bien[illegible]

[illegible]

[illegible] Pemberton et Evans [illegible] le colonel Lamar sur le champ de [illegible]

[illegible] du TENNESSEE. — Chattanooga, [illegible] dépêche spéciale au Mobile News.) [illegible] de l'ennemi en infanterie, [illegible] artillerie, sous le commandement [illegible] hier dit-on, le Big Creek [illegible]

[illegible]

GÉNÉRAL JOHNSTON BLESSÉ.— Les trou[illegible] officiers ne se sont jamais mieux com[illegible] l'affaire de Chickahominy [illegible] général Johnston. [illegible]

[illegible] (Richmond Examiner du 5 juin.)

[illegible] DÉCLARÉS.— La bataille des deux [illegible] désignée dans les rapports de [illegible] la bataille des Seven Pines. [illegible]

(Richmond Enquirer du 6 juin.)

[illegible] BLESSÉS.—Parmi les officiers supé[illegible] blessés devant Richmond nous [illegible] colonel Tennant Lomax, du 3e [illegible] le colonel T. H. Davis, du 16e [illegible] du Nord, tué et laissé sur le [illegible] bataille; l'adjudant Moore, du 18e de [illegible] blessé; le lieut. colonel [illegible] bataillon louisianais de St Paul, [illegible] Edmonds, du 18e régiment de [illegible] blessé. [illegible] D. H. Christie, du 23e Car. du N. [illegible] colonel E. D. Johnston, bles[illegible] Minié; le major E. J. [illegible] lieutenant colo[illegible] du 18e régiment de la [illegible] le major N. C. Wilson du 28e [illegible]

(Richmond Enquirer du 5 juin.)

[illegible] EN CHEF. — Mardi, le major [illegible] Robert E. Lee a été nommé au com[illegible] de l'armée devant Richmond, en [illegible] de la légère blessure du général [illegible] Le nouveau général en chef s'est [illegible] par une proclamation qui a [illegible] de chaque régiment. Cette pièce [illegible] que l'armée a fait sa dernière [illegible] "la victoire ou la mort". [illegible] par de grandes accla[illegible]

(Petersburg Express du 5 juin)

[illegible] DERNIÈRES NOUVELLES.

[illegible] le National Advocate a publié [illegible] seconde édition, une série de nou[illegible] reproduisons en lui en laissant [illegible] responsabilité.

[illegible] de Richmond du 13 au 17 [illegible] Washington [illegible] 15. [illegible] Jackson, Fremont et [illegible] La bataille de Chickahominy [illegible] de la Confédéra[illegible] par la France. [illegible] Richmond. [illegible]

(Mobile Appeal du 21 juin.) [illegible] Grenade, Mis.

[illegible] 21 juin.—Le South Caroli[illegible] par l'arrivée d'une dépêche par[illegible] que la reconnaissance par la France [illegible] des États Confédérés d'Amé[illegible] une rumeur que l'Angleterre, [illegible] la Hollande avaient aussi reconnu [illegible]

[illegible] de Chickahominy.—Il a été [illegible] Richmond Dispatch) que [illegible] victoire unioniste des Sept Pins" [illegible] la capture de 1500 prison[illegible] était tout le 3e régi[illegible] Le N. Y. Herald donnait [illegible] complètes d'officiers supérieurs, [illegible] avec le âme dont l'un, au [illegible] appartenant au régiment [illegible] de la bataille tranquille ré[illegible] Montgomery. Au lieu de 1500 le [illegible] le nombre de prison[illegible]

[illegible] tués et de leurs blessés [illegible] victoire unioniste n'est plus [illegible]

[illegible] Charles Ellet, commandant de la [illegible] est en danger; il a [illegible] Memphis. Peu après il a [illegible] pour Caire.

[illegible]

[illegible] ou la force qui était devant lui ne serait pas trop considérable, de menacer Washington et Baltimore dans le but de forcer McClellan à dégarnir son armée.

(Du Mississippian du 18.)

Richmond, 17 juin.—De fortes escarmouches ont eu lieu du côté de notre droite aujourd'hui.—La ville est parfaitement calme.

Jackson a reçu de grands renforts et marche de nouveau vers le Potomac. Frémont a seulement quitté la vallée de la Shenandoah.

L'armée fédérale s'est avancée de Memphis et a investi Holly Springs. Le général confédéré Bradford a été pris.

Les fédéraux sont arrivés en force sur la rivière Tallahatchie, à 13 milles d'Oxford; ils ont rencontré le colonel Shelby avec 600 hommes d'infanterie; on se battait le 17 à deux heures.

Le Vicksburg Whig dit qu'une grande quantité de coton a été brûlée dans ce canton, dans la paroisse Madison et sur le fleuve, la semaine dernière et que "l'œuvre" continue.

Le général Beauregard a écrit le 17 de son quartier général une longue lettre dans laquelle il dément les rapports faits par le général Halleck.

De Washington.

Washington, 14 juin.—On a appris d'une personne arrivée aujourd'hui de l'armée de Frémont que des arrangements ont été pris pour lui fournir promptement les provisions de commissariat et du quartier maître dont cette armée a besoin.

Le département des postes a ordonné la reprise du service postal avec Memphis, Tennessee.

Une autre cargaison de nègres fugitifs partira bientôt pour Hayti, ce qui porte à 500 le nombre de ceux qui y ont été envoyés en mois ci.

(Dépêche spéciale du New York Post.)

Un Virginien loyal arrivé ici rapporte que les rebelles ont environ 75,000 hommes effectifs à Richmond.

Le National Intelligencer a un article pour prouver que l'armée de Beauregard est probablement en route pour Richmond.

Washington, 14 juin.—Un officier qui était dans la bataille de Port Republic et se trouvait dans l'avant-garde de la brigade du général Shields, vient d'arriver. Il dit qu'il a reçu des ordres positifs de ne pas brûler le pont sur la Shenandoah. Notre perte complète dans la bataille en tués, blessés et prisonniers n'a pas dépassé 1 000; 156 de nos hommes ont été tués et 300 blessés.

Front Royal, 15 juin.—Le résultat de la bataille de Port Republic, lundi, est connu maintenant. Beaucoup de soldats qu'on croyait absents ont été tirés blessés et abandonnés sur le champ de bataille dans notre retraite devant un ennemi bien supérieur en nombre. Beaucoup d'absents reviendront sans doute.

Les forces engagées étaient des régiments de l'Ouest, qui ont combattu héroïquement un ennemi qui comptait cinq fois leur nombre, pendant quatre heures, et qui se sont alors retirés en bon ordre, excepté un ou deux régiments qui se sont rendus et ont été emmenés dans les montagnes.

Le 7me de l'Indiana s'est conduit noblement. Le colonel Garcia a chargé plusieurs fois les rebelles, les chassant comme des moutons. Ils étaient 800 en partant de Fredericksburg et ne comptaient plus que 300 hommes valides à Port Republic, le reste ayant été abandonné en route malade ou hors d'état de marcher. Après la bataille le régiment n'avait plus que 140 hommes. La perte du 29e et celle du 30e de l'Ohio ont été très fortes.

Armée de McClellan.

Washington, 15 juin.—Une dépêche de l'armée du général McClellan dit que les mouvements de l'ennemi ont été considérables, mais enveloppés de mystère. On a vu des corps considérables se mouvoir et se porter du pont de Mechanicsville et de Richmond vers le champ de bataille. Nos piquets ont été chassés hier de Old Church, ce qui indique que l'ennemi veut faire des démonstrations dans cette direction.

Un nègre rapporte que 5000 hommes de cavalerie sont partis de Richmond mercredi, allant vers Fredericksburg—probablement les mêmes qu'on a vus à Old Church.

Les rebelles ont ouvert ce matin une vive canonnade devant la division de Sumner pendant trois heures. Nous avons eu un tué et un blessé.

Nous trouvons dans la même édition du National Advocate, une intéressante correspondance de Richmond, sous la date du 14 juin. Nous en extrayons les passages suivants et nous les donnons pour ce qu'ils valent, selon l'expression de notre confrère:

Je pense encore que McClellan n'avancera pas d'un pouce tant qu'il ne sera pas mieux informé des mouvements de Jackson, et il est très possible que le théâtre de la guerre soit transféré bientôt dans la Vallée ou en Pennsylvanie. Une dépêche reçue aujourd'hui du vieux Stonewall, donne les plus grandes assurances qu'il sera plus utile que jamais. L'ennemi a évacué Harrisonburg et est en pleine retraite vers le haut de la Vallée, probablement pour la dernière fois, car lorsque Jackson poursuivra les fragments des corps démoralisés de Banks, de Fremont, de Shields et de Milroy, ce sera en traversant la frontière.

Mme Lee, femme du général Lee et sa fille retenues prisonnières depuis quelques semaines à White House, sur le Pamunkey, ont été mises en liberté et sont revenues en ville aujourd'hui. Mme Lee déclare qu'elle n'a jamais écrit la lettre publiée dans les journaux yankees, à l'adresse d'un officier fédéral. Cette pièce est donc littéralement fausse.

L'intervention européenne semble être un événement qui ne peut plus être longtemps différé. Le gouvernement est ici sans aucune information directe à ce sujet, n'ayant reçu aucune dépêche des commissaires du Sud depuis leur arrivée en Europe. Les croisières de blocus ont forcé plusieurs fois les agents confédérés à jeter à la mer leurs dépêches pour les soustraire à l'ennemi.

Mais le correspondant du N. Y. Times lui écrit de Londres, que si le Sud n'est pas soumis en trente jours, il y aura intervention anglaise ou française et peut être une intervention combinée. Ce correspondant écrivant à la date du 20 mai, il s'en suit que les 30 jours sont sur le point d'expirer.

Si le cabinet de Downing street est retenu seulement par l'espoir que la rébellion sera écrasée avant le 1er juillet, quelle sera sa disposition quand il apprendra les victoires de Jackson? Ces victoires ne donneront pas de pain aux classes ouvrières du Lincolnshire.

La présence de treize navires anglais dans le James et l'Elizabeth donne à conjecturer que la crise approche. Pourquoi une flotte si considérable, la plus considérable qu'on ait vue dans les eaux américaines depuis la guerre de 1812, est-elle entrée dans les rades, si le gouvernement anglais n'est pas sur le point de contribuer au rétablissement de la paix entre le Nord et le Sud?

Dépêches et Documents.

Voici les dépêches fédérales relatives à la bataille qui a eu lieu le 8 juin entre les généraux Frémont et Jackson:

Quartier général de l'armée en campagne, Camp près de Port Republic, 8 juin, 9 h. A. M.

A. E. M. STANTON, secrétaire de la guerre.

L'armée est partie de Harrisonburg à six heures ce matin, et à huit heures et demie les corps avancés ont attaqué les rebelles à sept milles de cette place, près de Union Church. L'ennemi était avantageusement posté dans le bois, où il avait choisi sa position et où ses troupes étaient massées. Il se composait indubitablement des forces de Jackson. La bataille commença par une forte canonnade à onze heures et dura avec une grande obstination et une grande violence jusqu'à quatre heures de l'après midi. Les escarmouches et la canonnade continuèrent jusqu'à la nuit. Nos troupes combattaient sous le feu meurtrier de nombres bien supérieurs; c'était sur la gauche que le feu de la mousqueterie était le plus chaud, il était soutenu par la brigade de Stahl, composée de cinq régiments. Les baïonnettes et la mitraille ont été employées par nos hommes avec beaucoup d'effet. La perte des deux côtés a été très grande; nous avons perdu beaucoup d'officiers. Il sera fait un rapport impartial sur ceux qui se sont distingués.

Je désire dire que les officiers et les hommes se sont conduits avec une bravoure splendide, et que le service de l'artillerie a été admirable.

Nous sommes campés sur le champ de bataille et le combat peut être renouvelé à chaque instant.

J. C. FREMONT,
Major général.

Le célèbre colonel Ashby, de la cavalerie confédérée, a été tué, au dire des dépêches fédérales.

Le général Halleck a adressé la dépêche suivante au secrétaire de la guerre:

Corinth, 9 juin.—L'ennemi s'est replié à Tupelo, à 50 milles d'ici par chemin de fer, et à 70 milles par la route ordinaire. Le général Pope estime la perte des rebelles en tués, blessés, prisonniers et déserteurs à plus de 20,000, et le général Buell l'estime entre vingt et trente mille. Un employé au commissariat confédéré dit qu'il y avait 120,000 soldats à Corinth, et que maintenant les confédérés n'en peuvent compter plus de 80,000. On a ouvert quelques tombes fraîchement creusées sur la route, et on les a trouvées remplies d'armes. Un grand nombre de prisonniers demandent à être pas échangés, en disant qu'ils se sont fait prendre à dessein. Beauregard lui-même a retraité, samedi après-midi, de Baldwin à Okolona.

Les journaux du Sud donnent les renseignements qui suivent sur une attaque sans succès des fédéraux contre Charleston:

Les fédéraux ont débarqué 1700 hommes sur l'île à la Batterie et autant à Degareville, île James. Ils se sont avancés vers la ligne du chemin de fer de Charleston à Savannah; mais à un mille et demi de la voie, ils ont rencontré un détachement de 90 cavaliers confédérés qui les ont tenus en échec, et avant que des renforts arrivassent aux confédérés, les fédéraux battirent en retraite vers leurs canonnières. Une centaine de prisonniers ont été faits. L'attaque [illegible] sérieuse.

[illegible] correspondance échangée pour la [illegible] Memphis entre le colonel Ellet et [illegible]

[illegible], en face Memphis, 7 juin.

A l'honorable [illegible] de la guerre.

[illegible]

deux drapeaux des États Unis, et l'ordre de hisser l'un de ces drapeaux sur la douane et l'autre sur la maison de cour comme preuve du retour de votre ville sous la protection de la Constitution.

CHARLES ELLET,
Colonel commandant.

Le porteur du drapeau et de la note était accompagné du lieutenant Crankell du 59ème de l'Illinois et par deux hommes de garde. Voici la réponse du maire:

Memphis, Tenn., 6 juin 1862.

Monsieur.—J'ai reçu votre billet de ce jour et ai pris note de son contenu. Les autorités de cette ville n'ont pas été avisées de sa reddition aux forces des États Unis, et notre réponse n'a pour objet que de constater respectueusement que nous n'avons pas de forces pour nous opposer à ce qu'on élève les drapeaux que vous avez donné l'ordre de hisser sur la douane et sur la Poste.

Respectueusement.
JOHN PARK, Maire.

Le commodore Davis en revenant de poursuivre les canonnières confédérées a, de son côté, adressé au maire la note suivante:

Steamer amiral Benton. Memphis 6 juin.

Je viens respectueusement demander que vous rendiez la ville de Memphis aux autorités des États Unis que j'ai l'honneur de représenter.

Je suis, monsieur le maire, avec respect, votre obéissant serviteur.

C. H. DAVIS, commandant.

Le maire a répondu en ces termes:

J'ai reçu votre note et en réponse j'ai simplement à dire que les autorités de la ville n'ont aucun moyen de défense et que, par la force des circonstances, la ville est dans vos mains.

Le commodore Davis a adressé à son gouvernement le rapport suivant sur le combat naval:

Steamer des E. U. Benton. Memphis, 6 juin.

A l'honorable Gedeon Welles
Secrétaire de la Marine.

Monsieur.—Je suis arrivé ici hier soir à 9 heures, accompagné par la flotte à mortier du capitaine Maynadier, les steamers portant les munitions, les provisions &c. et j'ai jeté l'ancre à un mille et demi au dessus de la ville.

Ce matin j'ai découvert la flotte rebelle qui avait été renforcée et se composait de huit béliers et canonnières placés près de la levée.

L'engagement a commencé à 5 heures et demie du matin et s'est terminé à 7 heures.

J'ai été habilement appuyé par la flotte de béliers sous le commandement du colonel Ellett, qui s'est fait remarquer par sa bravoure et est sérieusement mais non dangereusement blessé.

Le résultat de l'action a été la capture ou la destruction de sept bâtiments de la flotte rebelle, comme suit:

Le "Général Beauregard" a fait explosion et a été brûlé. Le "Général Sterling Price" a eu une roue emportée. Le "Jeff. Thompson" a été incendié par une bombe qui a fait sauter sa poudrière. Le "Sumter" a été avarié par un boulet, mais il pourra être réparé. Le "Little Rebel" a eu sa chaudière percée par un boulet et a subi d'autres avaries. Outre cela une canonnière rebelle a coulé au commencement de l'action. Un bateau qu'on suppose être le "Van Dorn" a échappé par sa vitesse, deux béliers sont à sa poursuite.

Les officiers et les équipages des bâtiments rebelles se sont efforcés de gagner le rivage. Un grand nombre de leurs blessés sont entre nos mains.

Le maire m'a rendu la ville après le combat.

Le colonel Fitch est arrivé à 11 heures et a occupé militairement la ville.

C. H. DAVIS,
Commandant naval pro tem.

La bataille devant Richmond.

Un correspondant du Times, qui a assisté au second combat livré le 1er juin devant Richmond, en fait la relation suivante:

"Champ de bataille, 2 juin.

"L'armée du Sud occupait encore les camps des divisions Couch et Casey dimanche matin. Un fort détachement gardait la route en face de Seven's House et le champ de blé traversé par nos retranchements en terre, s'étendant de notre extrême gauche du chemin de fer, près de la station de Fair Oak. La distance de la place où étaient placés nos retranchements à la lisière du bois n'excédait guère 400 yards. Les sécessionnistes occupèrent cette position jusqu'au lever du jour dimanche matin.

"A notre droite, de l'autre côté du chemin de fer, se trouvaient les divisions Richardson et Sedgwick, en demi-cercle, leur gauche s'appuyant sur la droite de Hooker, au chemin de fer, et menaçant ainsi les flancs de l'ennemi. Ces divisions se composaient de détachements des brigades Burns, French et F. Meagher, avec quatre batteries d'artillerie.

"La division Hooker était campée dans le bois vis-à-vis de Seven's House, sur le chemin de Williamsburg, occupant le centre et un peu en avant des ailes droite et gauche. Sur la gauche, demeuraient les restes des divisions Couch et Casey, avec des réserves de troupes fraîches; elles s'étendaient jusqu'à l'extrême gauche, près de la route du milieu, sous le général Keyes.

"Dès le point du jour, le général Heintzelman était sur le terrain, en avant des lignes et accompagné de deux aides de camp. Il rencontra avec Hooker. Les deux généraux mirent pied à terre au pied d'un arbre derrière nos retranchements, et convinrent d'un plan pour l'engagement de la journée.

"Les généraux Jameson, Keyes et Sickles arrivèrent bientôt après devant les lignes, et parlèrent du combat de samedi comme ne donnant pas d'avantage particulier à l'ennemi, attendu qu'il avait concentré toutes ses forces devant cette partie de notre armée, très forte par elle même et encore renforcée, ce qui devait amener un résultat désastreux pour lui. Sa perte, en tués, pour l'action de samedi, a été à la nôtre ce que 2 est à 1, et il est impossible d'évaluer le nombre de ses blessés. Plusieurs prisonniers du Sud ont estimé sa perte en tués et blessés à plus de 3000. Les sécessionnistes avaient fait une attaque désespérée et gagné il est vrai, un énorme terrain, outre nombre de canons, de tentes, &c, en guise de trophées, qui ont été envoyés immédiatement à Richmond pour éblouir les yeux des habitants suspendus dans l'attente, dont beaucoup sans doute souhaitent de voir tomber la ville aux mains de McClellan.

"A cinq heures du matin, le général Heintzelman ordonna à un petit détachement d'opérer une reconnaissance sur la gauche et la droite du bois, dans la direction du chemin de fer. Un lieutenant et deux cavaliers traversèrent le champ de blé derrière Seven's House; ils étaient sur le point de pénétrer dans le bois près de la route de Williamsburg, quand les avant postes de l'ennemi parurent devant les taillis.— Le lieutenant tourna bride immédiatement et vint annoncer à Heintzelman le voisinage immédiat de l'ennemi. En même temps les autres éclaireurs revinrent et annoncèrent que les confédérés étaient en nombre sur notre flanc droit et notre flanc gauche. Heintzelman fit alors avancer la division Hooker, dont une partie fut laissée à la garde du camp et d'une position qui se trouvait à l'extrême gauche. Les régiments conduits par Hooker sur le champ de bataille étaient au nombre de cinq, dont la brigade Excelsior, sous les ordres du général Sickles, et les 5ème et 6ème du New Jersey. Heintzelman avait résolu d'attaquer l'ennemi et de le chasser du bois.

"Il était à peu près 7 heures et quart quand Heintzelman ordonna à Hooker d'attaquer les sécessionnistes en face de lui et de les déloger des bois. La brigade Excelsior sortit de son camp dans les taillis qui bordent le chemin de Williamsburg, suivie des 5me et 6me du New Jersey. Elle fila dans le champ de blé en face de nos retranchements, à droite de la route, tandis que les deux régiments du New Jersey prenaient position sur la gauche. Pendant que le second régiment de la brigade Excelsior prenait position en face du bois, les gens du Sud ouvraient sur lui un feu rapide et bien nourri, tuant deux ou trois soldats, et en blessant à peu près six. Parmi ceux qui furent blessés au premier feu se trouvaient le lieutenant Lawria et le capitaine McLane. Le feu de l'ennemi s'étendit immédiatement tout le long des lignes.

"Les troupes du New Jersey ont admirablement combattu, chargeant et tirant sans reculer d'une semelle. Les régiments de Sickles ont fait un grand exploit, avançant à chaque décharge sur les séparatistes masqués par le bois. Il était facile, toutefois, de voir que l'ennemi avaient tous les avantages de la position, et on résolut de nettoyer les fourrés à la pointe de la baïonnette.

"Sickles parcourut à cheval le front de sa brigade, et au milieu d'une grêle de balles que les gens du Sud faisaient pleuvoir sur lui, il donna ordre au second régiment, colonel G. B. Hal, de charger à la baïonnette. L'ordre ne fut pas plus tôt donné que les hommes fixèrent la baïonnette au bout du fusil; le colonel Hal dirigea bravement la charge, une des plus brillantes qui aient jamais été faites dans aucune bataille. Pas un soldat n'hésita ou ne s'écarta des rangs. Les confédérés présentaient au front épais aux baïonnettes étincelantes de nos hommes, à moins de cent yards.

"Comme le second régiment s'avançait au pas de course, criant et tirant, les séparatistes gardèrent leur feu jusqu'à ce qu'il fût à moins de cent pieds; ils envoyèrent alors une décharge meurtrière dans ses rangs, mais trop bas, car il y eut peu de tués et de blessés. Aussitôt qu'ils eurent fait cette décharge, ils rompirent les rangs et furent à travers le bois. Quelques uns de leurs plus braves restèrent pour nous disputer le passage, mais ils furent refoulés par l'élan du brave deuxième de l'Excelsior.

"C'est alors qu'on a fait prisonnier le major H. Herbert, du 8me de l'Alabama. Son cheval avait été tué sous lui, et il reçut en tombant une blessure au côté. Il se releva pourtant au même instant et, voyant plusieurs de nos soldats devant lui, il les pria pour des hommes de son propre régiment. "Ralliez vous encore une fois, enfants!" leur cria-t-il; il s'aperçut aussitôt de sa méprise, quand les "enfants" croisèrent la baïonnette devant lui et lui demandèrent de se rendre, ce qu'il fit avec toute la grâce et toute la distinction qu'un sécessionniste en principe, comme il n'a été ensuite qu'il l'était, pouvait y mettre dans de pareilles circonstances.

"Deux ou trois fois, les gens du Sud essayèrent de prendre en flanc notre gauche, après s'être retirés sur le centre, mais ils furent repoussés [illegible]

[illegible]

"Aucun régiment de notre aile gauche n'a pris part à la lutte. Les séparatistes ont été défaits et repoussés par les divisions Hooker et Richardson. Des partis furent détachés en avant dans les bois qui bordent la route de Richmond, et réussirent à prendre près de deux cents ennemis, dont trois lieutenants.

"A 11 heures, le combat cessa de part et d'autre. Les confédérés s'étaient retirés au delà de nos premières lignes, laissant des postes pour surveiller notre marche, et aussi pour emporter leurs blessés du champ de bataille. L'ennemi a été chassé de toutes les positions qui avaient été occupées par nos troupes. Le gros de son armée était à un mille en avant, lors du commencement du combat.

"Vers midi, le général McClellan vint à cheval devant les lignes, accompagné de son état major et de sa garde du corps. Il rencontra Heintzleman assis au pied d'un arbre. Le petit Mac s'assit démocratiquement à ses côtés, par terre, et son état major se dispersa par groupes autour des arbres. Il y avait là le prince de Joinville, le comte de Paris et le duc de Chartres, formant un groupe à part à eux trois, et s'entretenant avec animation en français; d'autres membres de l'état major de McClellan se joignirent à eux et mêlèrent à la conversation un peu d'anglais. "Ils se battent toujours le dimanche" dit le duc de Chartres faisant allusion aux confédérés.

"Le général McClellan était assis depuis près d'une demi heure, causant avec Heintzelman, quand Hooker revint à cheval du point extrême de la ligne conquise le matin. Comme il allait mettre pied à terre, McClellan se leva, s'avança, lui serra énergiquement la main, et le félicita, lui et sa noble division, dans des termes d'éloge chaleureux. Il s'ensuivit une longue conversation entre eux. On vit bien qu'il ne fallait pas songer à avancer davantage ce jour là, attendu qu'il n'y avait pas de troupes de prêtes.

"Un peu après 1 heure, McClellan remonta à cheval et parcourut les lignes, en arrière et en avant, jusqu'à ce que tous les soldats eussent eu la facilité pour le voir. Napoléon n'a jamais été reçu par ses troupes enthousiastes avec de plus grandes manifestations de joie, que ne le fut McClellan par son armée, preuve certaine qu'il possède la confiance aussi bien que le cœur de ses soldats. Ils sentent qu'ils doivent être toujours vainqueurs sous sa conduite.

"On continuait à chaque instant à amener des prisonniers; on en a pris près de 500. On les remettait immédiatement au grand prévôt Young, de la division Hooker, qui les envoyait sous bonne garde au quartier général de Heintzleman, à la station de Savage. Beaucoup avaient des habits neufs pris dans le camp Casey, car on en avait envoyé un approvisionnement à cette division il y a peu de jours. Ils n'avaient pas encore été distribués aux hommes. Il en est résulté que l'ennemi, tout couvert de haillons, s'est revêtu dans nos uniformes neufs. Ce fut aussi la cause de beaucoup de déplorables méprises, nos soldats ayant pris malheureusement les confédérés pour des compagnons d'armes."

Ce que nous disions hier se trouve confirmé par cette relation. La bataille devant Richmond est une seconde édition de la bataille de Pittsburg Landing. Vainqueurs le premier jour, les confédérés ont été délogés la seconde journée des positions qu'ils avaient conquises.— Comme à Pittsburg aussi, les fédéraux ne se sont pas crus en état de poursuivre bien loin leur avantage; mais, contents de nombreux renforts, ils se sont bornés à reprendre le terrain perdu. C'est donc encore, sinon une bataille jouée à fait indécise, au moins un succès à peu près négatif. Enfin, de même qu'à Pittsburg, les sécessionnistes ont pu emmener les canons et le matériel qu'ils avaient pris.

A en juger par ce que nous savons déjà, les pertes sont fort sérieuses, et l'on attend avec une inquiète impatience la liste des morts et des blessés. Comme premier renseignement nous empruntons à une correspondance de White House du lundi, les lignes suivantes:

"Le chemin de fer d'ici au champ de bataille a été activement employé toute la journée d'hier à amener les blessés. Sept cent cinquante ont été placés à bord du steamer Commodore et envoyés à la forteresse Monroe. Quatre cent cinquante ont été mis sur le Knickerbocker et envoyés aussi à la forteresse; trois cent cinquante sont allés par l'Elm City à Norfolk".

Cela fait un total de 1,550; si l'on y ajoute les blessés qu'on attendait encore, les morts et les prisonniers, on arrive à un chiffre de pertes vraiment considérable.

(Courrier des Etats Unis)

Revue Européenne.

Les correspondances d'Italie sont toutes remplies d'un incident qui, sans grande portée en lui même, a cependant produit une grande sensation.

Depuis quelque temps, on parlait d'un mouvement extraordinaire de jeunes gens dans le but de se rendre, disait-on, dans la régence de Tunis pour y fonder une colonie. Des soupçons s'étaient élevés plus tard là dessus, et une proclamation adressée par la société émancipatrice de Gênes au peuple romain ayant fait pressentir quelque dessein de hâter la solution des affaires de Rome, il ne fut plus question ni de Tunis, ni de colonie.... Il s'agissait, au contraire, de jeter dans le Tyrol une poignée de jeunes gens et de faire une tentative d'insurrection dans la Vénétie.

Le gouvernement ne dormait pas sur les lauriers [illegible] à Naples. Des dispositions furent prises en toute hâte et couronnées du meilleur succès, puisque toute tentative avorta. L'arrestation de M. Nullo, ancien colonel garibaldien à Brescia, provoqua des désordres; une foule de monde se porta vers la prison pour faire relâcher de vive force les personnes arrêtées. Les soldats, tous les moyens de persuasion épuisés, durent avoir recours aux armes, et le sang a coulé. A Bergame de pareilles scènes eurent lieu: la troupe intervint, et le calme s'est rétabli. Des arrestations furent pratiquées, et les complices dirigés sur Alexandrie.

Cette malheureuse affaire a inspiré à Garibaldi une protestation dont la spontanéité lui a fait oublier la mesure. Une lettre du général, publiée par le Diritto, contenait les lignes suivantes:

"Je ne connais pas encore le nombre exact des morts et des blessés dans le massacre de Brescia. Je sais qu'il y a des enfants tués, des enfants et des femmes blessés......

"Soldat italien, je ne puis croire que des soldats italiens puissent avoir tué et blessé des enfants et des femmes sans armes. Les fusées devaient être des coups-jarrets déguisés en soldats. Et celui qui a commandé le massacre.... oh! je le proposerai comme bourreau...... et je proposerai aux Brescians d'élever un monument à Popoff, officier russe, qui brisa son sabre quand on lui ordonna de charger le peuple désarmé de Varsovie.

"G. GARIBALDI.

Trescore, 19 mai 1862."

La publication de ces paroles violentes a valu au Diritto une saisie judiciaire. L'opinion publique s'était vivement émue d'un tel langage à l'adresse de soldats qui n'avaient fait que leur devoir, si pénible qu'il eût été. Garibaldi a compris alors que sa pensée demandait à être formulée en d'autres termes, et le Pungolo nous apporte le texte suivant d'une seconde lettre du célèbre patriote:

"Quelques personnes ont mal interprété ma protestation publiée dans le Diritto. Soldat italien moi même, je ne pouvais avoir l'intention de lancer des injures à l'armée italienne, qui est la gloire et l'espérance de la nation. J'ai voulu dire que les soldats doivent combattre les ennemis de la patrie et du roi, et non massacrer et blesser des citoyens désarmés. Si le commandant de Brescia eût pu agir selon son cœur, nous n'aurions pas à déplorer les victimes du peuple. La place des généraux est aux frontières et sur le champ de bataille et non ailleurs."

Un télégramme de Turin annonce qu'en apprenant le mouvement qu'a si énergiquement arrêté le gouvernement, la ligne du lac de Garde, appartenant à l'Autriche, a été occupée militairement par les troupes autrichiennes. Les soldats étaient armés et équipés en campagne.

Les journaux italiens s'accordent à constater le rétablissement de l'ordre. Ils donnent d'ailleurs peu de détails sur ces dernières affaires. La Gazette de Milan rapporte une conversation qui aurait eu lieu entre Garibaldi et le député Brofferio, dans laquelle le général, après avoir déclaré qu'il espérait que les individus arrêtés seraient mis en liberté, parce qu'ils n'étaient coupables que d'une généreuse abnégation, a dit qu'il emploierait néanmoins toute son influence pour enlever toute espèce d'irritation, et détourner le peuple de toutes démonstrations irréfléchies, lesquelles mal jugées pourraient donner à penser que l'accord qui doit avancer le triomphe d'une cause sainte, n'existe plus entre les Italiens.

Le journal l'Italie semble indiquer que ces mouvements divers devaient se réunir dans une action commune. Voici comment s'exprime ce journal:

"L'expédition projetée devait, dit-on, sortir du royaume par trois points différents, le mont Stelvio Ferrare et la mer. Par la passe du Stelvio, on devait communiquer avec le haut Tyrol italien, faisant partie de la confédération germanique, et l'on va même jusqu'à dire qu'on s'était assuré des intelligences dans le pays. Par Ferrare et l'Adriatique, on devait arriver de plain-pied en Vénétie."

Tous les partis s'accordent d'ailleurs à condamner cette entreprise intempestive, dont une correspondance fait ressortir en ces termes les immenses dangers:

"Quelques centaines d'enfants ou de jeunes gens, braves sans doute, mais imprudents, essayant de porter la révolution dans la Vénétie, gardée par 150,000 hommes aguerris! Et quel moment choisissait-on? La plus grande partie de l'armée italienne est toujours dans les provinces méridionales, et les troupes en garnison en Lombardie sont composées presque exclusivement de conscrits et ne sont pas encore organisées de manière à entrer en campagne.

"C'était une expédition qui nous livrait sans raison à la merci de l'Autriche; aucune puissance dans ce cas-là ne pouvait venir en aide au royaume d'Italie."

Le roi Victor-Emmanuel est d'ailleurs rentré à Turin le 22 mai, sans passer par Rome comme on l'avait annoncé. La population de la capitale lui a fait accueil enthousiaste.

Un télégramme de Francfort annonce que dans une séance extraordinaire de la Diète, le représentant de la Hesse a déclaré que son gouvernement attribuait un caractère prohibitif à la résolution de la Diète, a mis à néant les mesures qu'il avait cru devoir [illegible] électeur.

Ainsi se termine [illegible] pour l'Allemagne [illegible] question [illegible]

[illegible]

Nous avons le discours prononcé au nom du roi de Prusse à l'ouverture de la session législative. Le gouvernement se félicite de la diminution des dépenses, et l'on remarque que des économies peuvent être faites dans le budget sur le service de la dette publique et par l'augmentation des recettes. Quant au budget de la guerre en paix y introduire quelques économies, mais elles ne sauraient être maintenues que jusqu'au moment où l'impôt foncier fournira au trésor de nouvelles ressources.

Après avoir indiqué les améliorations de toute nature que le gouvernement du roi se propose d'apporter dans l'administration, le discours annonce que les débats déjà commencés sur le projet relatif à la responsabilité ministérielle seront poursuivis.

Ainsi, en Prusse comme en Autriche, ce principe de la responsabilité des ministres et les conséquences qu'il entraîne, vont bientôt, selon toute apparence devenir une partie essentielle de la Constitution.

La question mexicaine fournit en ce moment le texte principal de la polémique des feuilles européennes. La Patrie publie à ce sujet la note suivante:

"On a répandu hier le bruit du rappel de notre corps expéditionnaire au Mexique.

"Nous croyons savoir que cette nouvelle est complètement inexacte.

"On assure en outre que l'envoi de renforts serait décidé en principe, mais que les détails de cette mesure ne seront arrêtés que lorsqu'on aura reçu la nouvelle de l'entrée des Français à Mexico."

Le Moniteur a publié de nouveau le texte des instructions données à l'amiral Jurien de la Gravière, lesquelles constatent que l'expédition n'a point pour but d'exercer une intervention immotivée dans l'organisation du gouvernement mexicain.

Il résulte de la déclaration faite à la chambre des députés de Madrid, par le général O'Donnell, que le gouvernement espagnol approuve la conduite du général Prim. Le ministre a refusé d'entrer dans de plus amples détails, se réservant de compléter ceux qu'il a donnés, lorsqu'il jugera opportun de communiquer aux cortès les documents qu'il possède.

S'il fallait en croire une dépêche de Madrid, la triple alliance conclue à Londres, aurait été rompue en fait par la retraite des Anglais et des Espagnols, ce serait bientôt en droit. L'Angleterre aurait invité l'Espagne à déclarer que le traité de Londres est périmé.

(Courrier des E. U)

NOUVELLES D'EUROPE,

D'UN JOUR PLUS RECENTES.

Cap Race, 7 juin 1862.

Le vapeur North American, parti de Liverpool le 29 mai et de Londonderry le 30, accosté le 7 juin devant le Cap Race, a donné le sommaire suivant des nouvelles d'Europe:

Il ne s'était rien passé d'important dans la séance de 29 au parlement.

La commission de défense, chargée d'étudier la question de force relative entre les navires cuirassés et les fortifications, a unanimement émis que les fortifications doivent continuer à former une partie essentielle de la défense du pays. La commission reconnaît l'importance des navires et des batteries cuirassés.

La frégate blindée "Black Prince" était à la veille d'être commissionnée.

Les ambassadeurs japonais étaient en visite à Liverpool.

Le vapeur "Nova Scotian", de Québec, est arrivé à Londonderry le 29 mai; le vapeur "Hammonia", de New York est arrivé le même jour à Southampton et le vapeur "Etna" de N. York, est arrivé le même jour à Liverpool.

Un membre de la Chambre des Communes a annoncé qu'il ferait une motion dans le but de s'enquérir des relations de l'Angleterre avec les Fédéraux et les Confédérés.

Le London News voit avec satisfaction ce qui a été fait pour l'émancipation et se livre à des conjectures sur ce qui doit encore se faire. Le mécontentement du Sud paraît à ce journal devoir être la plus grande difficulté.

Le Times de Londres réplique à un article du Journal du Commerce de New York sur l'hostilité qui prévaut contre l'Angleterre dans les deux sections de l'Union. Il regrette profondément cette hostilité, mais il dit que l'Angleterre ne l'a pas provoquée.

Quant au moyen suggéré par le Journal du Commerce pour dissiper cette hostilité, le Times dit qu'il est déraisonnable, inadmissible et n'aspire qu'aux prétentions plus vagues et plus [illegible] manifesteront bientôt.

M. Spence avait adressé une autre communication au Times. Parlant de la tactique des confédérés, il dit qu'il était complètement absurde de continuer la guerre sur le principe de deux hommes qui se combattent trois et en pure [illegible] canonnière; de là leur résolution de concentrer toutes leurs forces autour de Richmond avec le projet de s'en retirer aussi, à moins qu'ils ne trouvent une occasion favorable d'attaquer l'ennemi. Dans une guerre inégale, la tactique consiste à lasser l'ennemi, à l'épuiser avant de le combattre.

FRANCE.—Le prince de Carignan a été reçu par Napoléon en audience particulière.

Les journaux de Paris, disent que le comte de [illegible] a été nommé commandant en chef [illegible] française à Rome.

[illegible]—Le gouvernement Autrichien, en refusant [illegible] comité de finances, a déclaré qu'il était occupé à régler par des moyens diplomatiques les affaires italiennes, et qu'aussi des mesures pour espérer que ses efforts seraient heureux; que toutes les questions soulevées étaient arrivées à une crise et que dans peu de temps la solution aurait lieu. Le gouvernement Autrichien considère que le danger d'une guerre est détourné pour longtemps et il est sur le point d'opérer la réduction de l'armée sur une grande échelle.

Suivant des nouvelles de Rome, la famille de François II se prépare à partir.

RUSSIE.—Le Grand-Duc Constantin a été nommé Vice Roi du royaume de Pologne.

ESPAGNE.—Le gouvernement espagnol va ordonner la construction de sept navires cuirassés.

Toute la presse Espagnole réfute le dernier article de la Patrie de Paris.

INDE.—Bombay, 12 mai.—Le coton a haussé de 12 à 16 roupies. Il n'y a pas d'approvisionnement.

Liverpool, 30 mai.—Les consolidés étaient fermes à 93 5/8 pour de comptant. Effets américains une variation. L'encaisse de la banque a diminué de £166,000.

MARCHÉ AU COTON.—Les ventes de la semaine ont été de 47,000 balles, dont 11,000 pour la spéculation et 4,000 pour l'exportation. Les ventes d'aujourd'hui, vendredi, ont été de 10,000 balles, dont 5,000 pour la spéculation et l'exportation aux cotes suivantes:

Orléans, bon	144 middling, 12 1/2d	
Mobile,	13 1/2	12 3/4
Uplands,	13	12 1/4.

LA MISSION DE M. REVERDY JOHNSON.—Le Herald annonce que M. Reverdy Johnson est envoyé à la Nouvelle Orléans comme commissaire du département d'État, pour s'occuper de l'affaire du consulat de Hollande et faire un rapport au gouvernement. Il dit que la protestation du consul de Hollande et celle des autres consuls ont donné lieu à des conférences entre M. Seward et les ministres étrangers, et qu'on espère arranger cette affaire d'une façon satisfaisante.

DEPART DE LORD LYONS POUR L'ANGLETERRE.

Une dépêche de Washington du 9 juin contient ce qui suit au sujet du départ du ministre anglais:

Le départ de lord Lyons pour l'Angleterre a produit ici une grande sensation, et les commentaires et les suppositions abondent sur la cause de cette résolution soudaine. Bien qu'il soit difficile de l'expliquer d'une façon positive, je puis vous assurer, cependant, que l'ambassadeur anglais va à Londres animé des meilleures intentions envers notre pays et notre cause, et avec l'approbation entière de notre gouvernement. On donne même à entendre dans les cercles particuliers que l'Angleterre ayant témoigné quelque impatience de la prolongation de la guerre, et étant prédisposée à adopter une manière de voir arrondie sur les affaires américaines, lord Lyons va en Angleterre sur l'invitation du secrétaire Seward. Une fois en présence des membres du cabinet, le noble lord n'aura pas de peine à leur faire comprendre que la guerre ne peut être de longue durée et que les jours de la rébellion sont comptés.

Il est douteux que cette explication soit la véritable: quelle que soit la complaisance d'un ministre étranger pour le gouvernement auprès duquel il est accrédité, il ne peut la pousser jusqu'à quitter son poste pour lui être agréable.

VOYAGE DE M. DE PERSIGNY EN AMÉRIQUE.—Le Courrier des États Unis, dans son numéro du 11 juin annonce que M. de Persigny qui était allé de Paris à Londres, va venir en Amérique. Nous ignorons l'objet de son voyage.

L'ARTICLE DU CONSTITUTIONNEL. — M. Gaillardet, dans sa correspondance au Courrier des États Unis s'exprime ainsi au sujet de l'article du Constitutionnel dont nous avons donné une courte analyse:

M. Paulin Limayrac, le rédacteur en chef de ce journal, a consacré hier un long article à démontrer que l'occupation de la Nouvelle Orléans est regardée à tort, par certains écrivains, comme le présage de la prochaine soumission du Sud. Celui ci, d'après lui, ne veut pas être conquis, et à côté de ses défaites matérielles il faut voir sa résistance morale. L'Union Américaine n'était pas un établissement de droit divin, c'était une raison sociale. Le consentement mutuel est donc indispensable, et dès qu'il manque, c'en est fait de l'Union. D'ailleurs la Confédération du Sud est à peine entamée dans ses contours, et je compte est imprenable, si l'on songe qu'il s'agit d'une étendue de territoire équivalente en superficie à la moitié de l'Europe. Le Sud a l'avantage de défendre ses foyers, et le Constitutionnel rappelle cette parole récente de M. Gladstone: "Le Nord se bat pour la suprématie, le Sud se bat pour son indépendance".

En résumé, M. Paulin Limayrac [illegible]

[illegible]

si désigné de chercher les bases d'un accommodement."

Il n'en est pas de même à Paris. Les gens du Sud s'y montrent aussi inébranlables que par le passé. Un Louisianais, répondant à l'argument tiré de l'occupation de la Nouvelle-Orléans par les forces du Nord, s'écriait: "Les Russes ont bien occupé Paris, et les Parisiens ne sont pas devenus Russes pour cela. Nous ne deviendrons pas davantage unionistes."

MARCHANDISES ASSORTIES. — E. R. vend en ce moment au No 19 rue des Magasins, à l'angle de la rue Commune, une grande facture de marchandises assorties venant d'être reçues par le brick Justice Story. Ce stock est offert à prix réduit et se compose en partie de farines, de porc, de bœuf, de jambons et épaules, de bœuf fumé, de graisse, de beurre, de fromage, de thé, de café, de savon, d'huile, de poissons salés de fruits, de bière, de conserves alimentaires, de marchandises sèches, de chaussures de fournitures de bureau, de balais, d'articles de ménage, enfin de tout ce qui nous manque depuis si longtemps. Nous appelons l'attention des détaillants et des familles sur l'annonce relative à cet envoi. On la trouvera dans une autre partie de nos colonnes.

CARGAISON ASSORTIE.—R. C. Clark & Co. No 56 Nouvelle Levée, entre Poydras et Natchez, ont à vendre un envoi de marchandises assorties qu'ils ont reçues de Philadelphie par le brick Ellen P. Stewart. Voir aux annonces.

Voir l'annonce de demande d'une maison située dans le 3me District.

Mariés, à la cathédrale St-Louis, le 20 juin courant, par le Rév. Père M[illegible], M. CHARLES CURIEN, à Mlle MARTH[illegible] GIQUEL, tous deux de cette ville.

Service funèbre.

Un service funèbre sera célébré, mardi le 1er juillet prochain, à [illegible] heures du matin, dans l'église de St-[illegible], en mémoire de feu GUSTAVE FAZENDE, décédé à Paris. Ses amis et connaissances des familles Fazende, Pollet et Fernandez, sont priés d'y assister, sans autre invitation.

25 juin—1 De la part de sa famille.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
Mercredi soir, 25 juin.

TABAC—Il s'est vendu, depuis un mois, environ 200 boucauts (deux tiers d'Ohio et un tiers de rejetés) à 10 cts la livre l'un dans l'autre.

SUCRE—Les transactions comprennent 150 boucauts sur la levée, en plusieurs lots, à 5 cts le lb, et 5 1/4 [illegible] à prime.

MELASSE—Marché entièrement calme; 30 barils, en magasin, bon fermenté, à 19 cts le gallon. Le stock en magasin est fort.

BEURRE—Le beurre du Nord, de bonne qualité à ch[illegible], se détaille maintenant à 25 à 30 cts la livre.

WHISKY—Le rectifié et le rhum de la Louisiane, maintenant, se détaille à $1 le gallon.

GRAISSE—Le choix en barillet se détaille à 16 cts la livre.

MAIS—Très faible stock. Détail maintenant, à $1 50 à $1 75 le boisseau.

BACON—Faible demande et au détail à 18c les pièces [illegible] 20 à 25c les jambons passés au sucre.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPÉDIÉ HIER.
Brick Fannie Lincoln, Rivers, New York.
Goëlette John Gelpin, pour New York.

ARRIVÉS HIER.
Navire Statesman, Fend-stan, Matamoros.
Navire anglais Theodore Knobs, de Liverpool, par la voie de la Havane.
Navire R D Shepherd, Bill, Liverpool, via Havane.
Navire anglais Sarah, Liverpool via Havane.
Navire Havana, Young, Boston.
Brick Nebraska Thompson, Philadelphia via l'île aux Vaisseaux.
Brick Eliza, de Hambourg via Matamoros.
Brick Antelope, de Hambourg, via Matamoros.
Goëlette Planet, de Nassau.
Goëlette United States, Bodfish, New York.
Goëlette Sea Ranger, Amos, l'ile aux Vaisseaux.
Goëlette Le Rolatte, de la Côte.
Goëlette Surprise, de la Côte.
Goëlette Louise, de la Côte.

Remontant le fleuve.
Navire South, de Calcutta via Havane.
Navire Nightingale, Key West.
Barque E[illegible], de Philadelphie.
Barque Charles Keen.
Brick Georgia, Sherman, New York.

MEMORANDA.
En charge à New York pour la Nouvelle Orléans—Barque [illegible] Court, Harmon, devant partir le 7 juin. Barque James Smith, Anderson, devant partir le 9 juin. Navire Osiris, Lovett, navire W H Wharton, barque Tatiana, Reed, barque Young America, Cottles, goëlette S Watson, Wolsey, devant partir bientôt. Expédiée de New York pour la Nouvelle Orléans, le 3 juin—Goëlette Pinder, Hotchkiss, Petty.

EXPORTATIONS.
New York—Par la goëlette Joe Gelpin—212 balles coton et 2 en couvert.
New York—Par le brick Fannie Lincoln—15 balles et [illegible], 50 boucauts sucre, 166 barils et 75 demi barils mélasse et 175 dito rhum.

IMPORTATIONS.
Liverpool—Par le navire South—300 tonneaux glace, 1300 dito toile d'emballage et 200 balles sacs.
Liverpool—Par le navire Théodore—[illegible] balles toile d'emballage, 25 rouleaux cordes et 1150 tonneaux charbon.
[illegible]—Par le brick Antelope—Farine, &c.
Nassau—Par la goëlette Planet—3100 boisseaux sel.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 25 juin 1862.

Il est arrivé hier 71 bœufs du Texas. Le montant du stock vendu a été de 67 bœufs du Texas. Le stock restant à vendre est de 154 bœufs du Texas.

PRIX.

Bœufs du Texas, 1re qualité, par livre net	15	[illegible]
" " 2e qualité,	15	[illegible]
" " 3e " par livre, net	15	[illegible]
Veaux, par tête	$12	$20
" 2me qualité	$15	$18
Vaches laitières, par tête	$30	$ 120
Porcs, par 100 livres, gross	25	30

POUR BILOXI.

La goëlette PERLA partira pour Biloxi vendredi prochain, 27 du courant, à 3 heures de l'après midi et prendra des passagers. S'adresser au Vieux Bassin, enseigne Tremé.
25juin—3t

Chargement de marchandises assorties,

Venant d'être reçues de Philadelphie par le brick Ellen P. Stewart.

Cet envoi se compose de:
CITRONS,
[illegible] et HUILE D'OLIVES,
SARDINES,
VINAIGRE,
Poivre, Cidre, Eaux-de-Vie, Whisky, Genièvre, Vins, Liqueurs, Asserts, Soda-Carbonate de Soude, Pommes sèches.
—Aussi—
Cuirs pour chaussures, Brodequins, Bottes, Chapeaux, Vêtements d'été, Fournitures de bureau, Bonneterie, Fainteurs, &c. Le tout à vendre par
R. C. CLARK & Co,
56, Nouvelle Levée, entre Poydras et Natchez.
25 juin—6t

Chargement assorti de Marchandises.

EN déchargement du brick Justice Story, arrivé de Boston et à vendre, dans le RUE DES MAGASINS, No 19,

ENCOIGNURE COMMUNE,

Comprenant en partie—
250 barils FARINE,
200 barils POMMES SECHES,
50 do PORC,
50 do BŒUF,
20 tierçons et EPAULES,

BŒUF FUMÉ, GRAISSE, BEURRES, FROMAGE, THÉ, en demi boîtes et caddies, CAFÉ, SAVON; HUILES, kerosène, BALEINE et BLANC DE BALEINE, DATTES, FIGUES, LIMONS, BISCUITS PILOTE, BISCUITS DE BOSTON, MAQUEREAUX, en barillets et demi baril, HARENGS ÉCAILLES, HALIBUT FUMÉ, SEAUX, BALAIS, VIANDES CONSERVÉES, ALE, PORTER, FERBLANTERIE, MARCHANDISES SECHES, VETEMENS, BOTTES ET SOULIERS, FOURNITURE DE BUREAUX, &c, &c.
25juin—6t

PORC SALÉ.

TROIS CENTS barils, reçus par le steamer "Trade Wind et à vendre par KEEP & CAULFIELD,
25 juin—3t Rue Poydras, Nos 58 et 58.

SEL.

CINQ CENTS sacs gros sel de Liverpool, à vendre par KEEP & CAULFIELD,
25juin—3t Rue Poydras, Nos 58 et 57

DEMANDE DE MAISON.

Un monsieur désire prendre à loyer une maison dite cottage (meublée si c'est possible), située dans le Troisième District, près l'un des chemins de fer de la ville. S'adresser, par lettre, à S. B., au bureau de ce journal.
25 juin—3t

AVIS.

JE préviens le public que ma femme MARIA MAURET, ayant quitté le domicile conjugal, je ne paierai aucune dette qu'elle pourra faire.
25 juin—3t JH FAURE.

GRAND ASSORTIMENT DE
BOIS ET CHARBON,
A vendre en gros et en détail,
A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS,
Par J. PETERSON,
4 juin—1m Rue Dauphine, entre Bienville et Douane

VICTOR DUBOIS,
(Successeur de JULES BOISSE.)
Salon pour la barbe et la coupe des cheveux
Rue Bienville, près Chartres.
Prix sur commande: Perruques, Toupets, Nattes [illegible]

UNE [illegible]

A louer.

[illegible]

[illegible] ALCOOL.

[illegible]

Aux Boulangers.

Hôtel de Ville, 21 juin 1862.

LE prix de la farine [illegible] boulangers [illegible] à partir de lundi, 23 [illegible]
Vingt-quatre onces de pain pour 10 cents.
[illegible] 10 cents.
[illegible] 5 cents.
Les infracteurs [illegible] Prévôt.

G. F. SHEPLEY,
Commandant militaire de la Nlle Orléans.
22 juin—6t

Peau de veau! Peau de veau.

Cuir à semelle et Pelleterie!

LE reste d'une petite consignation de Peau de veau, [illegible] à semelle, et Pelleterie [illegible]

22 juin—6 JENDAL LEAD, Rue de la Douane No 49

O. BERGIER & CO.
Successeurs de V. Maignan.

VINS, EAU DE VIE, CORDIAUX, &c.
[illegible]
Château Yquem;
Sauterne, Durand et Gautier;
50 caisses vin de Bourgogne, Chambertin & Clos-Vougeot;
50 caisses champagne Ay mousseux, E. Lemaître Fils
[illegible]
OSCAR BERGIER & CO,
12, rue St-Louis.

Chaux! Chaux!
255, Promenade Carondelet,
NLLE-ORLEANS.

LE soussigné a l'honneur d'informer respectueusement [illegible] Promenade Carondelet, (Vieux Bassin). [illegible]
J. MAURICE GRESSAC.

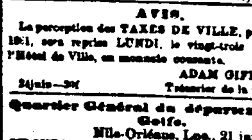
Banque d'Amérique.

Nlle-Orléans, 19 juin 1862.

CETTE Banque tire sur Paris.
19 juin AM. FORTIER, Caissier.

Grocerie à vendre.
Pour cause de départ.

GROCERIE Une GROCERIE bien achalandée. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux encoignure Dauphine et Douane. 17 juin—10f



SANGSUES HONGROISES ET SUEDOISES
J. L. PELÉ,
SUCCESSEUR DE
Mme Vve LE PREVOST,
Rue Bourbon, 126, entre Toulouse et St Pierre

A L'honneur de prévenir MM les médecins, pharmaciens et marchands de la ville et de la campagne qu'il vient de recevoir un très grand assortiment de sangsues hongroises et suédoises, qu'il vend aux prix les plus réduits de la place.
Les ordres pour la campagne seront promptement exécutés. 1 juin

Bureau du Commissaire du Premier District de desséchement.

Hotel de Ville, No 29, Nlle Orléans, 12 mai 1862.

TOUS les propriétaires de terres situées dans le Premier District de desséchement qui est borné par le fleuve Mississippi en face, la rue Jolie et le nouveau Bassin en dessus, le Lac Pontchartrain derrière, le Bayou St Jean, le Canal Carondelet et la rue St Pierre—[illegible] le compte de l'assessment pour le district est maintenant dû et payable à ce bureau. Les comptes qui ne seront pas payés le 12 juillet prochain seront sujets aux procédures légales.
29 mai—3m M. E BAILY, Président.

A LOUER,

TROIS magasins en briques, neufs, à étage, en face du nouveau marché, rue des Magasins, Jefferson City, convenant pour un commerce en détail. Loyer, $25 par mois. S'adresser rue Poydras, No 105. 25 juin—3

A louer

La partie supérieure de la grande maison [illegible] rue Royale, No 288. Également, le magasin qui occupe le rez-de-chaussée [illegible] S'adresser à THEO. DANZIGER. 22juin

A VENDRE

DEUX APPAREILS DE DISTILLERIE patentés de M. Adam, d'une capacité à chacun de fournir de 12 à 15 barils de rum ou d'alcool par jour. On peut se servir des deux réunis, comme séparés. Pour vendre à des prix modérés, rue Canal No 81. 19 juin

AVIS.

La perception des TAXES DE VILLE, pour l'année 1861, sera reprise LUNDI, le vingt-trois courant, l'Hôtel de Ville, au moment courante.

ADAM GIFFEN,
24juin—3t Trésorier de la ville.

Quartier Général du département du Golfe.

Nlle-Orléans, Lne, 21 juin 1862.

TOUT batiment qui essaiera de quitter ce port et d'emporter une personne de couleur qui ne serait pas venue ici à bord et n'aurait pas une passe émanant de ce Quartier-Général sera sujet à être condamné et le capitaine sujet à être emprisonné.

Aucun bâtiment ne sortira de ce port avant que le capitaine ait déclaré sous serment qu'il n'a aucune personne de couleur à bord ou qu'il ne permettra à aucune personne de couleur de venir à bord.

Par ordre de
BENJ. F. BUTTLER,
Major-Général Commandant.
24juin—4f R. S. DAVIS, capitaine et A. A. A. G.

LIQUIDATION.
Vins de Bordeaux et Bourgogne.

QUATRE-VINGT-QUINZE BARRIQUES VIN ROUGE SUPERIEUR, des crûs suivants Mont-Toisson, Chateau Bernons, Cantenac, Boyer Cantenac, Pauillac et Margaux, premier cru.
14 demi-barriques vin blanc Haut-Sauterne.
150 caisses vin blanc Haut-Sauterne.
2000 caisses vin rouge pour table et dessert, des crûs de Léoville Médoc, Margaux, Château Bernons, Larose, Château Lanesan, Ducasinail Margaux, Chateau Léoville et Chateau Lafitte.
200 caisses Bourgogne de la maison J. Lausseure & Cie (de Nuits), des crûs de Beaune, Volnay, Pomard, Richebourg, Romanée, Chambertin et Clos-Vougeot.
30 caisses vin blanc Chablis.

VINS MOUSSEUX.
Vieux Cops, Côte-d'Or et Romanée rouge.
CHAMPAGNE.
50 paniers Etoile Rouge.
EAU-DE-VIE.
125 futailles eau-de-vie de Cognac Rochelle St-Croix, W. Raymond, Martigue & Bigourdan, et Castillon Je, 1815.
A vendre à prix raisonnables pour du comptant, pour clore diverses consignations, par
A. CARRIERE,
57, Vieille Levée,
25 juin—1m entre Douane et Bienville.

Bureau du Maréchal Prévot,

Nouvelle Orléans, 24 juin 1862.

AVIS est donné que le Maréchal Prévot se tient au bureau qu'occupait dernièrement l'avocat de la ville, à l'Hôtel de ville, de 9 heures à midi, tous les jours, et qu'il y prendra connaissance des affaires du département de la police. Il sera, de midi à 3 heures, au bureau du Maréchal Prévot, rue du Canal, No 177, et s'occupera des affaires de ce département.

JONAS H. FRENCH.
25 juin—6 Maréchal Prévot et chef de Police

Bureau du Maréchal Prévot.

AVIS est donné aux propriétaires de cafés, de buvettes et de tous les établissements où il se vend des liqueurs, que, s'ils ne prennent pas leur licence d'ici au 1er juillet prochain, ils seront poursuivis conformément à la loi, que leurs établissements seront fermés et leurs propriétaires condamnés.

Le bureau des licences est au bureau du chef de police, à l'Hôtel de ville.

JONAS H. FRENCH,
26 juin—6 Maréchal Prévot et Chef de police

Liquidation!!
DE CHAUSSURE CREOLE,
POUR DAMES.

Deux mille paires à vendre, à prix d'encan, rue Royale No 296, entre Ursulines et St Philippe. 25juin—3f

A Vendre,
CHANGE SUR NEW-YORK.

S'adresser à MM. D. DE GOICOURIA & CO.
25juin—1m 43, rue Carondelet.

DIVERS.

REÇU récemment en magasin et à vendre AUX PLUS BAS PRIX par le consigné:
[illegible]
Et un assortiment de DIVERS AUTRES ARTICLES.
[illegible]

VIN ROUGE [illegible]

Marchandises sèches A BON MARCHÉ,
AU MAGASIN DE THEO. DANZIGER,
[illegible]

[illegible]

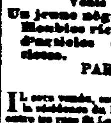
VENTES A L'ENCAN.

VENTE SANS RESERVE.

Marchandises sèches, linge fait, chapeaux et chaussures.
PAR E. ROCHE & Co.
C. SANGER, encanteur.

JEUDI, 26 juin, à onze heures, à leurs magasins d'encan, Nos 48 et 49 rue de la Vieille Levée—
Un grand assortiment de marchandises sèches de saison.
—AUSSI—
Une facture linge fait assorti.
—AUSSI—
Un grand assortiment chapeaux de paille pour hommes et enfants.
—ET—
10 caisses bottes et souliers assortis.
Conditions—A la vente. 25 juin

Vacherie—Vacherie!
PAR S. GUINAULT,
E. M. JACOBS, encanteur.

IL sera vendu, jeudi 26 juin 1862, à 11 heures du matin, rue des Bons-Enfants, [illegible] la propriété Lanoix—

20 vaches laitières [illegible];
4 chevaux;
Une jument;
Une charrette à lait.
La clientèle et les ustensiles de la vacherie.
Conditions—comptant. 25 juin

Vente pour cause de départ.
Un jeune nègre de 18 ans, joli sujet—Meubles riches et un grand nombre d'articles convenables pour domestiques.
PAR M. BARRETT jnr.
E. M. JACOBS, encanteur.

IL sera vendu, samedi 28 du courant, à 10 heures, à la résidence du Dr Stanahand, rue Royale, No 18, entre les rues St-Louis et Conti.
Un bel assortiment de meubles, comprenant buffet et table de salle à manger [illegible]
Conditions—comptant lors de la vente. 26 juin

Vacherie! Vacherie!
PAR S. GUINAULT.
E. M. JACOBS, Encanteur.

IL sera vendu, samedi 21 juin 1862, à 11 heures du matin, à McDonogh, rive droite du fleuve, en face l'ancien Hôpital de la Marine—

22 belles vaches laitières, dont une pur sang [illegible] le poteau de vélor;
3 chevaux;
2 jeunes à avec poulain,
2 charrettes,
1 lot de foin et maïs.
La clientèle et les ustensiles de la vacherie.
Conditions—Comptant. 28 juin

Vente pour cause de départ.
PAR S. GUINAULT.
E. M. JACOBS, Encanteur.

IL sera vendu, vendredi, 27 juin 1862, à 4 heures de l'après-midi, rue Tremé, entre Bienville et Conti—Un lot de meubles assortis [illegible]
Aussi—Un lot de beaux livres de prix.
Conditions—comptant. 28juin

Succession de Madame Marie Sosin—No. 13,907.
PAR Chs E. FORSTALL,
E. M. JACOBS, encanteur,
Bureau No 28, Passage de la Bourse.

IL sera vendu, LUNDI 7 de juillet 1862, à 11 heures du matin, à l'encoignure des rues Front Levée et Lafayette, en vertu d'un ordre de l'honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans, en date du 10 juin 1862, les effets mobiliers suivants appartenant à la susdite succession, savoir:
Le contenu d'un café consistant en comptoir, buffet, installations, table, pendule, chaises, portraits, tableaux, glaces, carafes, verres, pas la, liqueurs, bois à brûler, et bouteilles vides.
Aussi—Un lot de meubles meublant.
Conditions—Comptant. 26 juin—3, 7 juill

SUCCESSION DE FEUE Mme A. CARRABY, FEMME DE P. O. PEYROUX.

Quarante trois Terrains dans le Second District,
Un îlet de terre dans le Troisième District.

PAR P. O. PEYROUX, Administrateur.

EN vertu d'un ordre de l'honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, en date du 10 juin 1862, No 10,956 du docket de la Cour, il sera vendu à l'encan, le samedi, 19 juillet 1862, à midi, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale, entre les rues Canal et Douane, les propriétés ci-après décrites, pour le compte de ladite succession.

1—Six terrains situés dans le faubourg Tremé, désignés par les Nos 1 2, 3, 4, 5 et 6 de l'îlet No 19, compris entre les rues Dumaine, Dorgenois, St Philippe et Broad, mesurant (mesure américaine) les terrains 1, 2, 3 et 4, chacun, 30 pieds 6 pouces 1 ligne de face à la rue Broad, sur 100 pieds de profondeur; les terrains 5 et 6, chacun, 30 pieds 6 pouces face à la rue Broad, sur 100 pieds de profondeur.

2—Trois terrains désignés par les Nos 3, 4 et 6 de l'îlet No 23, compris entre les rues Tonti, Orange, Rochebleve et Lapeyrouse. Les Nos 3 et 4 ont chacun 32 pieds 6 pouces 2 lignes de face à la rue Tonti, sur 110 pieds 8 pouces de profondeur. Le lot No 5 a 31 pieds 5 pouces 1 ligne de face à la rue Tonti, sur une profondeur [illegible]

3—Huit terrains situés dans le faubourg Tremé, dans l'îlet compris entre les rues Claiborne, Sixième et Dumaine. Lesdits terrains sont désignés par les Nos 1 à 8. Les terrains Nos 1 et 2 ont chacun 32 pieds 8 lignes de face à la rue Sixième, sur 141 pieds 8 lignes de profondeur. Les terrains Nos 3, 4, 5, 6, 7 et 8 ont chacun 31 pieds 5 pouces 4 lignes de face à la rue Ste Anne, sur 1[illegible] pieds de profondeur.

4—Onze terrains situés dans le même faubourg, désignés par les Nos 1 à 11, dans l'îlet No 22, compris entre les rues Dumaine, Ste Anne, Claiborne et Sixième. Les terrains Nos 5, 6 et 7 ont chacun 31 pieds 5 pouces 5 lignes de face à la rue Dumaine, sur 120 pieds de profondeur. Le terrain No 8 forme l'encoignure des rues Claiborne et Dumaine. Les terrains Nos 8, 9, 10, 11, 12 et 13 ont chacun 31 pieds 5 pouces 5 lignes de face à la rue Dumaine, sur 120 pieds de profondeur. Le terrain No 14 a 32 pieds 6 lignes de face à la rue Sixième, sur 141 pieds 7 pouces 6 lignes de profondeur et 31 pieds 1 pouce 7 lignes sur la ligne de fond. Le terrain No 15 a 32 pieds 6 lignes de face à la rue Sixième sur 141 pieds 7 pouces 6 lignes de profondeur et 30 pieds 2 pouces sur la ligne de fond.

5—Un terrain situé au faubourg Tremé. Il est désigné par le No 2 de l'îlet No 22, compris entre les rues Ste-Anne, Dumaine, Claiborne et Sixième, et a, mesure américaine, 34 pieds 3 pouces 1 ligne de face à la rue Claiborne, sur 141 pieds 7 pouces 6 lignes de profondeur.

6—Un îlet de terre situé dans le Troisième District (Gentilly) désigné par le No 8, compris entre les rues Rosière, Castiglione, Clay, O'Reilly et subdivisé en 29 terrains désignés par les Nos 1 à 29.

7—Un terrain situé au faubourg Tremé, désigné par les Nos 1 et 2 de l'îlet No 12, compris entre les rues Première, Deuxième, St Philippe et Dumaine. Ils ont chacun 28 pieds 6 pouces 1 ligne de face à la rue Première, sur 125 pieds 11 pouces de profondeur et 29 pieds 4 pouces et 5 lignes de largeur sur la ligne de fond.

8—Deux terrains situés au Nouveau Faubourg Marigny, dans la rue Célestine, entre les rues St Antoine et Bagatelle, dans l'îlet No 67. Ils sont désignés par les Nos 11 et 12 et ont chacun 24 pieds 4 pouces de face à la rue Célestine, sur 120 pieds de profondeur.

9—Un terrain situé au faubourg Tremé, dans l'îlet compris entre les rues Dumaine, Deuxième, Troisième et St Philippe. Il forme l'encoignure des rues St-Philippe et Deuxième, et a 30 pieds 2 pouces 4 lignes de face à la rue St Philippe, sur 110 pieds de profondeur et face à la rue Troisième.

10—Neuf terrains situés au faubourg Tremé, dans l'îlet No 15, compris entre les rues Bellechasse, Dumaine, Van Buren et Quatrième. Les terrains Nos 1, 2, 3 et 4 ont chacun 31 pieds 5 pouces 5 lignes de face à la rue Dumaine, 35 pieds 2 pouces 7 lignes de face à la rue Bellechasse. Le terrain No 3 a 142 pieds 9 pouces 3 lignes de profondeur sur la ligne du terrain No 2, et le terrain 4 a 150 pieds 9 pouces sur la ligne du terrain No 3. Le terrain No 5 a une profondeur de 174 pieds 6 pouces 6 lignes d'un côté et 103 pieds 9 pouces 3 lignes de l'autre côté. Les terrains Nos 6 et 7 ont chacun 31 pieds 5 pouces 5 lignes de face à la rue Dumaine, sur 100 pieds de profondeur. Les terrains Nos 10 et 11 ont chacun 33 pieds 9 pouces 4 lignes de face à la rue Quatrième, sur 123 pieds 11 pouces de profondeur, et 31 pieds 11 pouces sur la ligne de fond. Le terrain No 12 a 33 pieds 9 pouces 2 lignes de face à la rue Quatrième, sur une profondeur irrégulière. Le terrain No 13 est de forme triangulaire et forme l'encoignure des rues Quatrième et Bellechasse. Le tout conformément aux plans.

TERMES ET CONDITIONS.

Un quart comptant; le reste à 6, 12 et 18 mois de crédit, en billets garantis par hypothèque, portant 8% pour cent d'intérêt l'an, de la date à l'échéance, et, en cas de non paiement à l'échéance, huit pour cent jusqu'à parfait paiement. 26 juin—16, 26, juil 5, 12, 19

Bains Conti.

LE prix des Bains, dans l'établissement de la rue Conti, est de VINGT-CINQ CENTS comme par le passé. 24 juin—6t

RHUM ET ALCOOL.

RAFINERIE de la Louisiane. Constamment en main en quantité à la convenance des acheteurs.
LAUVE & LEBLANC.
11 fév— 77 et 1[illegible] rue Toulouse

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.

LA société GIQUAL & JAMISON, qui a existé dans cette ville depuis 1844, a été dissoute le 1er mai. L'un ou l'autre des associés signera en liquidation seulement. Les livres et les comptes sont au bureau de M. E. Giquel, qui a acheté le stock et qui continuera les affaires en son nom et pour son propre compte.
N. B.—Les personnes qui doivent à l'ancienne maison sont priées de venir s'acquitter immédiatement.
GIQUEL & JAMISON,
Rue du Canal, No 136, en liquidation.
Nlle-Orléans, 2 juin 1862. 2 juin—1m

E. GIQUEL,
Successeur de Giquel & Jamison,
RUE DU CANAL, No 136,
Ayant acheté tout le stock de
MARCHANDISES SECHES
de l'ancienne maison Giquel & Jamison, l'offrira à des PRIX TRES REDUITS, à partir de LUNDI, 2 juin.
E. GIQUEL.
2 juin—1m Rue du Canal, No 136.

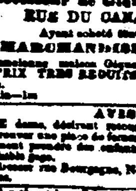
AVIS.

UNE dame, désirant retourner en Europe, désire trouver une place de femme de chambre; elle peut également prendre soin des enfants. Elle se recommande d'un habile âge.
S'adresser rue Bourgogne, No 178, entre St-Anne et Orléans.

MES relations [illegible] la maison de M. [illegible] OSCAR BERGIER & Co. [illegible]
Nouvelle-Orléans, 16 juin 1862.
VICTOR MAIGNAN.

LES soussignés, successeurs de M. Victor Maignan, [illegible] OSCAR BERGIER & Co. [illegible] rue St-Louis.
Nouvelle-Orléans, 16 juin 1862.
OSCAR BERGIER, F. LABORDE.
16 juin—2 mois

Chapeaux de paille! Chapeaux de paille!
Aux prix coûtant,
S. C. F[illegible]
[illegible]



[illegible]